

plus au Grand-Duché que pour assister aux enterrements de ses soeurs et beaux-frères.

Madame Hastert-Soos mourut le 20. 1. 1884 à l'âge de 94 ans.

La deuxième des enfants Hastert-Soos, ANNE-MARIE, naquit le 25. 6. 1821 au N° 474 de la rue Chimay ; Nic. SCHROBILGEN-HASTERT, traître, fut son parrain. A l'âge de 20 ans elle entra en religion au couvent de Frohsdorf où elle portait le nom de soeur St-Alexandre.

C'est cette pieuse personne qui implanta dans le coeur de beaucoup de membres de sa famille un véritable culte de la fille de Louis XVI, la duchesse d'Angoulême.

Après la mort de son mari survenue le 3. 6. 1844, la duchesse, âgée de 65 ans et qui était chef de la famille de France, se retira au château de Frohsdorf près de Wiener-Neustadt. Ombrageuse, l'air maussade, la voix rauque, toujours vêtue de noir, la malheureuse Marie-Thérèse de France y tenait une véritable cour — 80 domestiques ! — et recevait beaucoup, surtout l'été. Une seule fois la tristesse qui régnait à Frohsdorf fut interrompue : en 1845, lors du mariage de la nièce de la duchesse, Louise de Berry, avec Charles III de BOURBON-PARME, grand-père du prince FELIX de Luxembourg.

Mornes, les années passaient et avec elles, les occasions manquées par le comte de Chambord pour monter sur le trône de France sous le nom de Henri V. On sait aujourd'hui que Madame Royale porte une lourde part de responsabilité quant à l'indécision de son neveu.

Notre petite nonnain Hastert s'honorait de la sympathie de la grande dame au point que celle-ci fit faire le portrait de la soeur St-Alexandre à l'intention de la famille Hastert. Peut-être que notre parente vit aussi les reliques que Madame Royale conservait religieusement à Frohsdorf : le portrait, mutilé, de sa mère par Mme Vigée-Lebrun ; la tête de Henri IV ; le gilet blanc que son père portait au Temple ; le soulier que sa mère perdit en montant sur l'échafaud, etc. Ce que soeur St-Alexandre ne vit sûrement pas c'est l'intérieur de l'armoire à rétable qui contenait la chemise de Louis XVI, échan-crée par les ciseaux du bourreau, et devant laquelle Marie-Thérèse priait tous les matins.

Le 19. 10. 1851 décédait la « reine douairière ». Elle fut inhumée dans la crypte du couvent des Franciscaines de Göritz qui contenait déjà, outre les restes des membres de l'ancienne famille des COLLOREDO, les corps du duc d'Angoulême, son médiocre mari, et du roi Charles X, son oncle. (15)